

La santé des patrons de PME enfin auscultée

Société | Olivier Torrès, économiste montpellérain, a créé la première chaire française sur la santé des travailleurs non salariés.

Il y a davantage de statistiques sur les baleines bleues que sur la santé des chefs d'entreprises», formule Olivier Torrès. Ce professeur de management à l'université de Montpellier a fondé "Amarok", le premier observatoire sur la santé des travailleurs non salariés, et vient de publier "La Santé du dirigeant". Et, depuis le 19 juin, il est aussi titulaire de la première chaire française consacrée à la santé des chefs d'entreprise, commerçants, artisans et professions libérales, dans le cadre du Laboratoire d'excellence. Six doctorants ont commencé à ausculter cette zone aveugle, en s'intéressant à la qualité du sommeil, le burn out, les difficultés de trésorerie, le surpoids...

« Mon bien-être est aussi celui de mes salariés et, au final, de ma société »

Yann Dupré, patron de supermarchés dans les P-O

Yann Dupré, patron de deux supermarchés à Pia et Rivesaltes (P-O), fait partie de la première vague de 380 patrons répondant à l'étude d'Amarok (ci-dessous). Il est questionné tous les mois, depuis un an, au téléphone sur sa santé et celle de son entreprise. « Au bout de six mois, témoigne Yann Dupré, 30 ans, j'ai pris une claque dans la figure. A force de répondre aux questions, j'ai eu un déclin. Je me suis remis en cause. J'ai fait un check-up. On m'a diagnostiqué un risque d'AVC. Depuis j'ai perdu 9 kilos; je délègue; je mange équilibré au lieu d'avaler un sandwich sur le pouce et quand je suis fatigué, je m'organise. Je ne travaille plus douze heures par jour. Et j'essaie de ne pas ramener mes soucis à la maison. Mon bien-être est aussi celui de mes salariés et, au final, celui de la société. »

Pour Claire Hart, 45 ans, qui a créé Ilo, sa société de traduction à Baillargues, « cette étude m'a fait réfléchir à la façon dont je vis ma vie ».

Jean-Marc Oluski, 55 ans, lui, dirige RH Partner, cabinet conseil en ressources humaines à Montpellier. « Le ques-



■ Olivier Torrès passe les chefs d'entreprise au scanner.

Photo MAX BERULLIER

tionnaire est pertinent », dit-il. Et au bout de quelques mois, lui apparaît son portrait en creux. « On est face à sa propre réalité, que l'on ne peut plus nier », explique-t-il. Depuis, il a milité, à dessein autour de lui : l'un de ses confrères, sensibilisé, s'est découvert cardiaque...

Ces dirigeants de PME (95 % du tissu économique de la région) sont une exception. La grande majorité est muette à ce sujet. La médecine du travail ne s'occupant que des salariés et les dirigeants, eux, ayant refusé un service de santé.

En 2009, Olivier Torrès publie une tribune, "L'inaudible souffrance patronale", dans *Le Monde*, à la suite du suicide de deux dirigeants de PME. C'est le déclin. Taboue, la souffrance des petits patrons est bien réelle, mais reste encore largement cachée. Même si, selon Olivier Torrès, « la liberté d'entreprendre, la notion de travail indépendant est pourtant salutogène, plutôt

bonne pour la santé... » dès lors qu'on s'en soucie. Il y a, invariablement, deux suicides de patrons chaque jour en France.

OLIVIER SCHLAMA
oschlama@midilibre.com

ENQUÊTE

Premiers résultats

Avec la mutuelle Malakoff-Médéric, Amarok mène une étude de trois ans sur 1 000 patrons qui ont aussi répondu à une étude "flash" sur 50 questions. Les résultats de cette dernière sont « encourageants ». Ils se disent moins déprimés, moins affectés par l'obésité, disent souffrir moins de mal de dos et de stress que les salariés. « Les réponses peuvent être surévaluées par le farouche désir d'apparaître en bonne santé », dit Olivier Torrès. Un biais dont il faudra tenir compte pour affiner l'étude.